



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

Colloque international

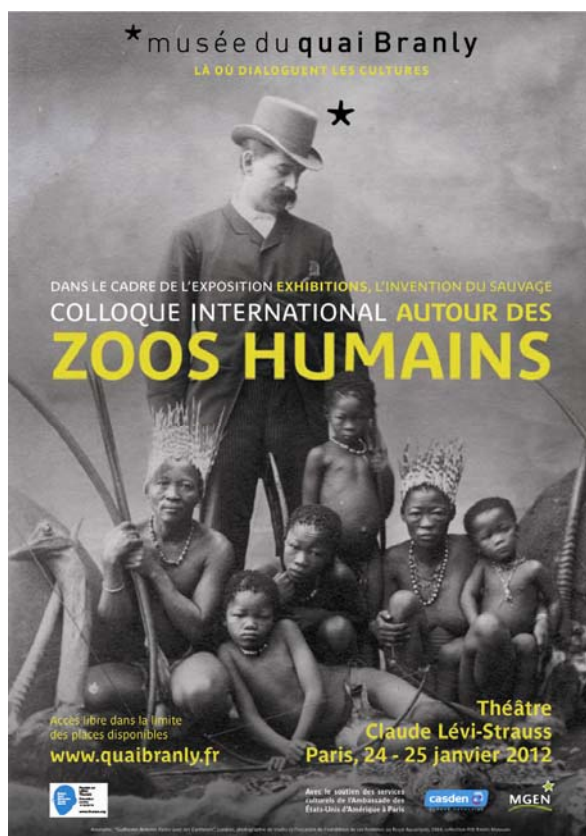
« **Autour des zoos humains** »

24/01/12 - 25/01/12

9h30-19h

Théâtre Claude Lévi-Strauss

*Entrée libre dans la limite des places disponibles
En français et en anglais avec traduction simultanée*



Colloque international organisé en collaboration avec la Fondation éducation contre le racisme, le CNRS et le Groupe de recherche Achac

Les **24 et 25 janvier 2012**, à l'occasion de l'exposition **EXHIBITIONS, L'invention du sauvage** au musée du quai Branly (29/11/11 – 03/06/12), une trentaine de spécialistes internationaux sont présents au théâtre Claude Lévi-Strauss pour partager quatre tables rondes thématiques portant un regard croisé sur le phénomène des exhibitions à la fois de monstres et d'exotiques en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

Les tables rondes, introduites par des présentations courtes de chaque intervenant afin de donner toute leur place aux échanges et débats, vont aborder les questions suivantes :

1. La construction de la race et d'un regard dans les exhibitions ethnographiques, *l'invention de l'autre* ;
2. Images et imaginaires sur les « sauvages » dans les exhibitions, *une histoire du regard* ;
3. Exhibition, colonisation et construction nationale, *l'impact des exhibitions* ;
4. Le sauvage, une construction ordinaire, *enjeux contemporains*.

Ce colloque international, organisé en collaboration avec la Fondation éducation contre le racisme, le CNRS et le Groupe de recherche Achac, s'inscrit dans le prolongement des colloques précédents sur les exhibitions ethnographiques et coloniales, organisés à Marseille en 2001 et à Londres en 2008, et préfigure les étapes suivantes qui se tiendront à l'Université de Lausanne en mai 2012 et à Los Angeles en 2014.

* Le programme détaillé

Mardi 24/01/2012

9h30 - 10h00: Allocution d'accueil

par **Stéphane Martin**, Président du musée du quai Branly

Présentation générale du colloque et de la première journée par **Lilian Thuram**, Commissaire général de l'exposition *EXHIBITIONS*, Président de la Fondation éducation contre le racisme, **Nanette Jacomijn Snoep**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, responsable des collections Histoire du musée du quai Branly et **Pascal Blanchard**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, historien, spécialiste du fait colonial, documentariste, chercheur associé au CNRS, co-directeur du Groupe de recherche Achac.

Table-ronde 1

10h00 - 13h00 : La construction de la race et d'un regard dans les exhibitions ethnographiques, l'invention de l'autre.

The Invention of the Other: Constructing race and a critical gaze in ethnographic exhibitions.

Présidée par **Gilles Boëtsch**, Directeur de recherche au CNRS, directeur de l'UMI3189 (Dakar) et **Anne-Christine Taylor**, Directeur du département de la recherche et de l'enseignement, musée du quai Branly, France.

Avec : **Claude Blanckaert**, **William Schneider**, **Sandrine Lemaire**, **Christian Joschke**, **Bernard Andrieu**, **André Langaney** et **Sylvie Chalaye**

Depuis le XIX^e siècle, l'Occident s'est pris d'un engouement pour les exhibitions ethnographiques. Les populations « exotiques » sont censées être exhibées dans leur environnement « naturel » et selon leur mode de vie « originel ». Tout du moins, il s'agit du discours officiel des organisateurs de tels spectacles. Ces exhibitions ont dans le même temps construit une perception de l'autre auprès des visiteurs, aidée en cela par le discours *raciologique* de la communauté scientifique, et ont à leur manière participé à l'élaboration du savoir scientifique à la fin du XIX^e siècle.

L'anthropologie comme créatrice d'altérité

Claude Blanckaert, Directeur de recherche au CNRS, France.

Le rôle de l'anthropologie institutionnelle du XIX^e siècle est essentiel dans la genèse de la pensée *raciologiste*. L'esprit du temps est alors à l'étude et à la compréhension du monde et l'anthropologie n'échappe pas à la règle. Il s'agit d'étudier, de classer et de hiérarchiser les races selon des critères dits « scientifiques », légitimant ainsi ce discours.

L'impact des membres de la Société des observateurs de l'homme puis celui de la société d'anthropologie de Paris dans la production du discours typologiste pèse sur l'ensemble de la société par le biais d'observations qu'ils veulent pédagogiques.

Les jardins d'acclimatation : lieux d'exotisme

William Schneider, Professeur d'histoire, Indiana University, Etats-Unis.

Les premiers jardins apparaissent simultanément en Europe à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle au moment où la « Vénus Hottentote » était exhibé à travers le continent. Ces lieux de monstration accueillent un nombre important de spectacles ethniques mis en scène par des impresarios de plus en plus nombreux exhibant des troupes venues de tous les continents.

Le jardin qui pousse le modèle à son paroxysme est sans conteste le Jardin d'Acclimatation de Paris qui rencontre un succès populaire important jusqu'au début du XX^e siècle avec la venue de Nubiens, de Zoulous ou d'Esquimaux pour ne citer qu'eux, aidé en cela par le soutien de la communauté scientifique qui trouve ici l'occasion de travailler sur des « spécimens » en Europe.

L'éducation des masses

Sandrine Lemaire, Historienne, co-directeur du Groupe de recherche Achac, France

La place de l'école au cours des deux derniers siècles dans la diffusion des idées et des savoirs anthropologiques est primordiale. Les discours et écrits scientifiques portant sur les exhibitions ethnographiques sont conçus la plupart du temps comme des outils pédagogiques censés éduquer les foules. À ces écrits, viennent se greffer des supports iconographiques (clichés anthropométriques, cartes postales...) comme compléments des récits des historiens et des géographes. Images, exhibitions et savoirs se croisent pendant plus d'un demi-siècle.

La photographie au service d'un nouveau regard

Christian Joschke, Professeur à LARHRA, Institut des Sciences de l'Homme, France.

Dans le processus européen de découverte des populations du monde, les savants allemands ont joué un rôle majeur, tout comme la photographie. Dès la fin du XIX^e siècle, ceux-ci vont imposer, aux côtés des Français et des Anglais, une hiérarchie du monde dont les exhibitions humaines seront le vecteur de popularisation, largement repris par la photographie.

Le corps comme marque d'altérité

Bernard Andrieu, Professeur à l'Université Henri Poincaré de Nancy, France

Exhiber des populations « exotiques » pour leurs spécificités corporelles s'apparente clairement à une mise en spectacle de l'autre corps. Nous pouvons alors nous demander comment la philosophie du corps s'invite dans le discours autour du corps exotique.

Quelles sont les pratiques corporelles passées et actuelles qui pourraient questionner le philosophe sur le rôle des cultures ? Comment regarde-t-on les corps « étranges », les corps « autres », les corps « différents » ?

Les héritages scientifiques de la construction des races

André Langaney, Professeur, MNHN (Muséum national d'Histoire naturelle), France.

Tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'anthropologie s'est faite le porte-parole de l'idée de « race ». Il existe une évolution du discours scientifique (morphologie, génétique, culture) autour d'une « raciologisation » idéologique de la société encore d'actualité aujourd'hui.

Quel est donc le positionnement des scientifiques d'aujourd'hui (anthropologues, sociologues, généticiens, médecins) dans le débat actuel ?

L'autre mis en scène

Sylvie Chalaye, Professeur et directrice de recherche à l'université de la Sorbonne Nouvelle, France.

Il est important de relever le rôle des spectacles ethniques dans la construction des stéréotypes raciaux déclinée avec des comédiens, danseurs, musiciens et impresarii. Chaque exposition coloniale ou village itinérant possède sont lot d'artistes « exotiques ».

La place des populations exotiques dans la construction d'une « hiérarchisation des races » autour des qualités « spectaculaires » associée à des capacités physiques, ou des adresses particulières, est omniprésente et a joué un rôle majeur dans la perception du regard que porte le « civilisé » sur le monde qui l'entoure.

Table-ronde 2

14h30 - 17h30 : Images et imaginaires sur les « sauvages » dans les exhibitions, une histoire du regard.
A History of the Gaze: Icons and images of the "savage" in exhibitions

Présidée par **Nanette Jacomijn Snoep**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, responsable des collections Histoire du musée du quai Branly et **Dominic Thomas**, Professeur d'études françaises et francophones, Université de Californie à Los Angeles (UCLA), Etats-Unis.

Avec : **Patricia Morton, Patricia Falguières, Eric Deroo, Zeynep Çelik, Marylène Patou-Mathis, Sadiyah Qureshi et James Smalls**

Comment la peinture, l'affiche, la photographie, le cinéma et les reconstitutions architecturales dans les expositions universelles ont créé et formé une figure de l'Autre : le monstre, le freak, le sauvage. Nous nous questionnons aussi sur l'image du « sauvage » et comment celle-ci s'est intégrée dans le discours *racialiste* des XIX^e et XX^e siècles. Si avant le XIX^e siècle l'image du « sauvage » est réservée à une petite partie de la population et connaît une diffusion relativement réduite (la plupart des images sont uniques ou multiples, mais à nombre réduit), dès le XIX^e siècle, on voit l'essor de la diffusion de stéréotypes à travers les affiches, la presse, la photographie, la carte postale ou alors le cinéma. L'image du « sauvage » se popularise devenant ainsi accessible à tous et s'impose comme alors l'illustration d'un discours impérialiste destinée à un très large public.

Une architecture éphémère : reconstitutions et hybridité dans l'exposition coloniale de 1931 à Paris
Patricia A. Morton, Professeur de l'Histoire de l'architecture, Département d'Histoire de l'art University of California, Riverside, Etats-Unis.

L'architecture des expositions coloniales et universelles est l'expression visuelle de l'impérialisme colonial. L'exposition se lit comme une carte géographique en trois dimensions permettant au visiteur de faire un voyage exotique sur place. L'exposition coloniale de 1931 à Paris peut être considérée comme l'apogée de la tradition des reconstitutions éphémères des expositions universelles et coloniales. Miniature, démesure et hybridité sont les recettes des expositions coloniales composant un décor dans lequel figure l'exhibé.

Les avatars des chambres des merveilles

Patricia Falguières, Professeur à l'école des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France

Les cabinets de cire et les exhibitions de freaks de Barnum, les curiosités vivantes et exhibitions ethniques à l'Egyptian Hall ou le zoo de Carl Hagenbeck peuvent être considérés comme les héritiers des chambres des merveilles. Quels sont les liens que l'on peut établir entre ces deux traditions au niveau de la mise en scène de « l'exhibé » et le message que l'on fait véhiculer ? Est-ce que le discours est identique ?

Le sauvage filmé

Éric Deroo, Auteur, réalisateur, chercheur associé au CNRS, France.

Avec l'invention du cinéma, l'exhibé devient rapidement un sujet de prédilection. Le cinéma parlant, rendant l'exhibé de plus en plus proche et tangible, porte un coup rude aux exhibitions ethniques. Comment l'image fixe de l'exhibé s'est transformée en image qui bouge ?

Le cinéma reprend-il les mêmes accessoires que ceux utilisés dans la photographie ou l'affiche ? Comment le cinéma remodèle-t-il la figure de l'Autre ?

Danses du ventre et la « rue du Caire » : la fabrication de l'Orient à travers les expositions coloniales et universelles

Zeynep Çelik, Professeur, New Jersey Institute of Technology, Newark, Etats-Unis.

La reconstitution de la « rue du Caire » ainsi que les spectacles de danse du ventre sont devenus un motif récurrent des expositions universelles et coloniales durant un siècle. La répétition des dispositifs architecturaux de même que la répétition des mêmes types de spectacles, ont façonné le regard occidental sur l'Orient. Peinture orientaliste, carte postale, affiche des armées et autres supports des années 1850 aux dernières expositions démontrent que la mise en scène de l'Orient et l'image de l'Oriental n'ont guère changé sur un siècle.

La rencontre du Sauvage et du Préhistorique

Marylène Patou-Mathis, Directrice de recherche au CNRS, rattachée au département Préhistoire du MNHN, France.

Au XIX^e siècle, une confrontation s'établit entre l'idée d'une filiation des vivants, mais également des morts après la découverte de fossiles humains préhistoriques. Cette configuration va générer une vision d'altérité à caractère généalogique, d'autant plus personnalisable que les découvertes de squelettes ou d'objets sont faites sur un territoire proche (l'Europe), alors que la rencontre avec le « non civilisé » (le « Sauvage ») concerne un regard anthropologique à distance. Dès lors, ces deux imaginaires se rejoignent, se superposent et se dévalorisent l'un l'autre : le « Sauvage » devient primitif et le Préhistorique non civilisé. Avec la parution des livres de Charles Darwin, *De l'origine des espèces par voie de sélection* en 1859 et, douze ans plus tard, de *The Descent of man, and Selection in Relation to Sex*, la question des origines de l'Homme est dès lors ardemment débattue. Elle suscite de nouvelles interrogations. Le « Sauvage » représente-t-il le stade primitif et/ou originel du développement humain ? L'Homme a-t-il évolué au cours de son histoire ? Dans le contexte colonial et d'industrialisation du début du XX^e siècle, l'évolution des cultures est majoritairement perçue comme une transformation unilinéaire et progressive. En effet, pour de nombreux anthropologues de cette époque, les sociétés seraient passées de la sauvagerie primitive à la civilisation grâce au développement des techniques de subsistance.

Peoples on Parade' surveys nineteenth-century human exhibitions in London

Sadiah Qureshi, Professeur, University of Birmingham, Royaume-Uni

En étudiant la manière dont ces spectacles ont été organisés, produits, promus et gérés, jusqu'à la façon dont les personnes exhibées ont été choisies, cette intervention invite à réfléchir aux causes du succès de ce genre d'exhibitions, comment ils ont transformé les vies des interprètes, qu'est-ce que les spectateurs ont pu ressentir et quelles ont été leurs influences sur les notions de science, de race et d'empire.

Alterité et représentations

James Smalls, Professeur d'Histoire et théorie de l'art, Professeur associé d'études des genres, University of Maryland, Baltimore Country, Etats-Unis

A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, tant en France qu'aux États-Unis, les représentations visuelles ont construit un discours complexe sur la différence. La prolifération des images représentant l'Autre, l'Autre racial et l'Autre culturel, a constitué une exposition permanente, associée de façon cyclique aussi bien avec les expositions coloniales et les expositions internationales qu'avec les zoos humains. Ces spectacles, qui s'accompagnaient d'une imagerie proche du sensationnel et étaient étayés par les discours scientifiques, interpellaient le public et façonnaient son opinion sur ce nouveau personnage de la société moderne: l'Autre. Les zoos humains ont personnifié et rendu vivant ce que les peintres africanistes, orientalistes et les sculpteurs ethnographiques ont tenté de faire passer à travers leur art. La différence raciale et culturelle a été utilisée comme élément de comparaison dans cette société entrant dans la modernité, a été transformée en un élément concret, a été classifiée et s'est métamorphosée en un objet mercantile. Ces représentations sous forme de peintures, sculptures, affiches, carte postales... Sont devenues partie intégrante d'un spectacle *racialisé* et la commercialisation de la différence culturelle est entrée dans le processus de « théâtralisation » de l'environnement urbain moderne.

Mercredi 25/01/2012

9h30 - 10h00 : Présentation de la journée

par **Nanette Jacomijn Snoep**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, responsable des collections Histoire du musée du quai Branly.

Table-ronde 3

10h00 - 13h00: *Exhibition, colonisation et construction nationale, l'impact des exhibitions.*

The Impact of Exhibitions: Exhibitions, colonisation, and nation-building

Présidée par **Pascal Blanchard**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, historien, spécialiste du fait colonial, documentariste, chercheur associé au CNRS, co-directeur du Groupe de recherche Achac et **Nicolas Bancel**, Professeur, Université de Lausanne, Faculté des Sciences sociales et politiques, co-directeur du Groupe de recherche Achac, France

Avec : **Achille Mbembe**, **Catherine Coquery-Vidrovitch**, **Patrick Minder**, **Volker Barth**, **Nicola Labanca**, **Charles Fordsick** et **Robert Rydell**

Les exhibitions humaines ont été mises au service de la colonisation et de la construction nationale. Leur étude permet d'observer les rouages de cette construction et des intérêts, parfois différents selon les pays et les empires concernés. Les discours développés sur les races depuis le XIX^e siècle par le biais de ces exhibitions ont permis de légitimer l'effort de colonisation et d'imprégner les esprits, de fixer les identités des peuples occidentaux, tant en Europe, en Amérique qu'au Japon. Des grandes puissances coloniales comme la France, le Japon et la Grande-Bretagne, en passant par des pays sans colonies comme la Suisse, vont trouver dans ces exhibitions une source majeure pour construire les identités des États-nations.

Les zoos humains au cœur du regard de l'Occident

Achille Mbembe, Professeur d'histoire et de science politique à l'université du Witwatersrand, Johannesburg et professeur au Département des études romanes, Duke University, États-Unis.

Les êtres humains exhibés dans les « zoos humains » n'étaient ni des animaux, ni des objets. Le temps de l'exhibition, leur humanité était suspendue à ces deux termes. Cette vie en suspension entre l'animal et son monde, le monde des hommes et le monde des objets est encore, à plusieurs égards, la loi de notre temps. Le champ d'exercice privilégié de cette loi se situe au point d'intersection entre la race et les politiques contemporaines de migration.

La Suisse ou l'exhibé au service d'un non-empire colonial

Patrick Minder, Docteur en sciences humaines et sociales, maître d'enseignement et de recherche et chargé de cours auprès de l'Université de Fribourg, Suisse.

Si la plupart des États ayant accueilli des exhibitions humaines possèdent des empires coloniaux, la Suisse est un cas particulier en ce sens qu'elle n'est pas présente en Afrique. Mais alors comment expliquer la présence d'un village africain à l'Exposition nationale de Genève de 1896 ? Pourquoi trouve-t-on en Suisse les mêmes procédés de représentation de l'autre que chez ses voisins européens ? Une chose est certaine, nul besoin de coloniser l'Afrique pour développer et ancrer un discours *racologique* dans les esprits des populations

Les expositions universelles comme outil de propagande en Occident

Volker Barth, Professeur, Universität zu Köln Historisches Institut, Allemagne

Les expositions universelles sont un véritable laboratoire. Depuis l'Exposition universelle de Londres de 1851 où l'Inde est mise au cœur de cet événement en tant que colonie, elles servent de vitrines à l'expansion coloniale mêlant, selon les cas, un discours scientifique au spectacle de « sauvages » dominés et exhibés. Le cas de la France est à cet égard exemplaire avec les grandes expositions de 1878, 1889, 1889 et 1900 jusqu'à l'exposition coloniale de 1931.

La démocratisation du « sauvage » en Italie

Nicola Labanca, Professeur, Dipartimento di Storia, Università degli studi di Siena, Italie

L'exemple italien informe sur la popularisation du « sauvage » auprès des populations occidentales. La multiplication des villages itinérants en Italie permet de banaliser la présence des exhibés à l'image de ce qui se fait en France et en Allemagne. Une typologie des « villages noirs » peut être proposée : le « village-officiel » monté par les autorités publiques afin de renforcer la politique colonisatrice du pays, le « village-spectacle » mis en place par des promoteurs privés et faisant office d'attractions, et le « village-missionnaire » démontrant les bienfaits civilisateurs d'une telle politique. Les trois types de villages tendent cependant à construire et renforcer l'image du « sauvage » et dans le même temps de la nation italienne. Avec la montée du fascisme la situation ne sera plus la même à partir de 1922 lorsque la notion « d'Impero » allait signifier autre chose pour l'Italie et les italiens.

L'exotisme omniprésent au cœur de la Grande-Bretagne

Charles Forsdick, Directeur du département, School of Cultures, Languages and Area Studies, University of Liverpool, Grande-Bretagne.

Les récits de voyages et la littérature coloniale participent d'un univers distinguant d'un côté le colonisateur, civilisé et supérieur, et de l'autre, le « sauvage » que l'on découvre au gré des conquêtes coloniales. Tout un imaginaire sur l'« autre » et l'« ailleurs » se construit au travers de ces récits, un imaginaire actualisé en « réalité » pour le public des exhibitions humaines. La Grande-Bretagne est sans aucun doute l'un des « laboratoires » majeurs en occident pour ce qui concerne les exhibitions humaines, qui s'imposent dès le milieu du XIX^e siècle.

L'exhibition de la « sauvagerie » comme justification de la « civilisation » aux Etats-Unis

Robert W. Rydell, Professeur, Département d'Histoire et de Philosophie, Montana State University, Etats-Unis.

A l'époque de la naissance du nationalisme moderne, Américains et Européens se retrouvèrent autour du même projet « civilisateur » aux dépens de populations considérées comme inférieures. Aux États-Unis, les exhibitions présentées lors des expositions internationales ont servi d'instrument essentiel pour prêcher l'acceptation de la ségrégation raciale. Dans ce cadre, comment le modèle de la société américaine s'est-il construit lors de ces exhibitions ?

Les zoos humains et la construction de citoyens noirs de seconde zone

Catherine Coquery-Vidrovitch, Professeure émérite, Histoire de l'Afrique Université Paris Diderot Paris-7, France.

L'histoire coloniale s'est structurée, pour des raisons à la fois historiques et de partage des territoires scientifiques, en position d'extériorité par rapport à l'histoire de France. D'où la difficulté d'intégrer l'histoire coloniale au « récit national ». C'est évident en ce qui concerne l'Afrique subsaharienne où spectacles et imagerie ethniques reposaient sur les credos "scientifiques" construits au XIX^e siècle sur l'infériorité des noirs. Cela a permis d'exclure ceux-ci du processus de construction de l'histoire de la nation, en contradiction avec les faits, puisque, paradoxalement, il s'agit des citoyens français les plus nombreux d'origine coloniale (Sénégalais des quatre communes, Antillais, Guyanais et Réunionnais).

Table-ronde 4

14h30 - 18h00 : Le sauvage, une construction ordinaire, enjeux contemporains.

Contemporary Debates: The savage, an everyday construct

Présidée par **Lilian Thuram** Commissaire général de l'exposition *EXHIBITIONS*, Président de la Fondation, éducation contre le racisme et **Elisabeth Caillet**, Philosophe et muséologue, membre du comité scientifique de la Fondation éducation contre le racisme.

Avec : **Michel Wieviorka**, **Doudou Diène**, **Elsa Dorlin**, **Françoise Vergès**, **Ninian Van Blyenburgh**, **Carole** et **Reynaud-Paligot**.

Les exhibitions ont participé à la construction de la « sauvagerie » des populations que d'autres dominaient. Les représentations de l'autre ainsi forgées sont des constructions difficiles à effacer. Il convient donc d'aller plus loin dans la compréhension de leurs constructions et de voir comment il est possible de les déconstruire pour les remplacer par des représentations de l'autre qui facilitent les relations « égales » entre tous les humains.

Les signes ordinaires de la sauvagerie

Michel Wieviorka, Sociologue, administrateur de la Fondation Maison des sciences de l'homme, France.

La désignation de l'autre comme « sauvage » n'est pas le propre des racistes avoués et extrémistes ; elle traverse toute la société, sous des formes plus ou moins distinguées, adaptées à tous les univers sociaux et à toutes les sensibilités politiques. Elle se manifeste dans les comportements quotidiens ordinaires : les mots, les gestes, les regards. En prendre conscience est le début d'un travail qui doit être fait tant pour les exclusions liées à la couleur de peau qu'à celles liées au sexe, à la religion, ou à tout autre différence. Comment parvenir à penser ensemble l'égalité et la différence ?

La complexité des cultures

Doudou Diène, Juriste, créateur du programme UNESCO « Routes de l'esclave », rapporteur spécial des Nations unies sur les formes contemporaines de racisme (2002-2008), France.

Comment dépasser la construction simpliste de l'autre comme sauvage ? Par le dialogue entre les cultures : la connaissance réciproque mais également par la mise en lumière et la reconnaissance des interactions entre les cultures. Des cultures entendues sous leurs aspects « esthétique », éthique et spirituel. Des cultures toujours déjà complexes et traversées par les autres.

La construction sexuée du sauvage

Elsa Dorlin, Professeur Université Paris 1, France.

Le racisme est une attitude comparable au sexisme. Plus encore, les deux s'articulent souvent dans les attaques portées aux plus faibles. En comprendre la double construction met au jour les stéréotypes de nos représentations tant d'un autre considéré comme menaçant que de soi-même dans son affirmation

identitaire. La violence des actes fondés sur des sentiments de supériorité et d'infériorité relèvent de procédures précises dont les effets sont encore vivaces aujourd'hui.

Le sauvage et le civilisé

Françoise Vergès, Politologue, Présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'Esclavage (CPMHE), France.

Explorer la construction/déconstruction d'un récit historique ethnocentré. Comprendre le rôle d'une « ligne de couleur », le rôle de l'étranger dans la construction de la communauté nationale imaginée, la construction des identifications à l'intérieur de frontières qui se reconfigurent. Quelles nouvelles cartographies imaginer pour déconstruire les ethnocentrismes ?

Déconstruisons ! Très bien. Mais pour reconstruire quoi ?

Ninian van Blyenburgh, Anthropologue et didacticien, chargé de la diversité, département des Finances et du Logement, Délégation Agenda 21, Ville de Genève, Suisse.

C'est au nom de leur diversité - biologique et/ou culturelle - que les humains s'affrontent, même si, objectivement, les enjeux sont politiques, territoriaux et économiques. La soumission de l'Autre passe par son infériorisation. Les zoos humains en ont été un des instruments. Alors que la diversité humaine constitue un enjeu central de nos sociétés, elle ne fait l'objet d'aucune formation systématique. Un enseignement généralisé en anthropologie biologique et culturelle donnerait pourtant quelques clefs de compréhension de la diversité humaine et permettrait de dépasser les seuls préjugés et idées reçues avec lesquels ce sujet est abordé le plus souvent. Il est temps que nos sociétés « multiculturelles » se donnent les moyens de construire une représentation collective de l'altérité qui se rapproche d'avantage du « discours savant ». Qui veut bien relever ce défi ?

Essor et diffusion du racisme « scientifique »

Carole Reynaud Paligot, Professeur, Universités de Californie et de New York à Paris, Centre d'histoire du XIX^e de Paris 1, Paris 4, France.

La notion de « race » a été une notion centrale pendant plusieurs décennies dans la culture occidentale. La science officielle affirmait alors que chaque « race » possédait des caractères physiques et des aptitudes intellectuelles spécifiques et que la « race blanche » était supérieure aux races « jaune » et « noire ». Ces représentations raciales inégalitaires étaient largement présentes au sein de la presse, de la littérature, dans les manuels scolaires. Cette « culture raciale » a structuré les imaginaires de plusieurs générations d'Occidentaux et ces représentations sont encore en partie présentes aujourd'hui.

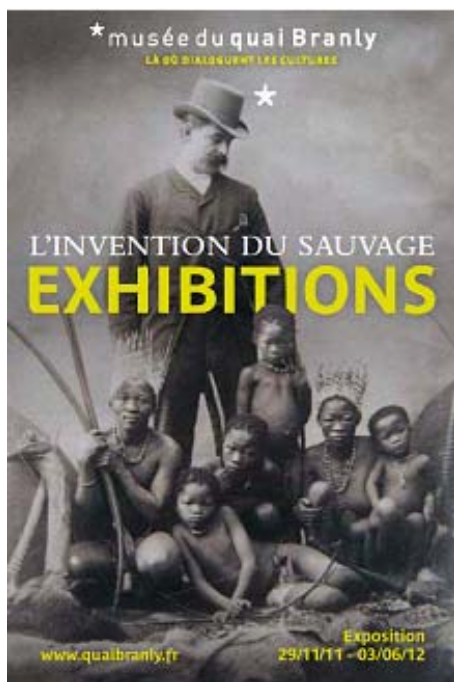
18h00 - 18h15 : Conclusion du colloque par **Pascal Blanchard**, Commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS*, historien, spécialiste du fait colonial, documentariste, chercheur associé au CNRS, co-directeur du Groupe de recherche Achac.

*** Partenaires du colloque**



Avec le soutien des services culturels de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris.

* Exposition *EXHIBITIONS, L'invention du sauvage*



29/11/11 – 03/06/12
Mezzanine Ouest



Commissaire général : Lilian Thuram

Commissaires scientifiques :

Pascal Blanchard, Historien, spécialiste du fait colonial, documentariste, chercheur associé au CNRS, co-directeur du groupe de recherche Achac.

&

Nanette Jacomijn Snoep, Anthropologue, responsable des collections histoire au musée du quai Branly, enseigne l'histoire de l'art africain à l'université de Paris X, à l'École du Louvre.

EXHIBITIONS met en lumière l'histoire de femmes, d'hommes et d'enfants, venus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou d'Amérique, exhibés en Occident à l'occasion de numéros de cirque, de représentations de théâtre, de revues de cabaret, dans des foires, des zoos, des défilés, des villages reconstitués ou dans le cadre des expositions universelles et coloniales. Un processus qui commence au 16^e siècle dans les cours royales et va croître jusqu'au milieu du 20^e siècle en Europe, en Amérique et au Japon.

Peintures, sculptures, affiches, cartes postales, films, photographies, moulages, dioramas, maquettes et costumes donnent un aperçu de l'étendue de ce phénomène et du succès de cette industrie du spectacle exotique qui a fasciné plus d'un milliard de visiteurs de 1800 à 1958 et a concerné près de 35 000 figurants dans le monde.

À travers un vaste panorama composé de près de 600 œuvres et de nombreuses projections de films d'archives, l'exposition montre comment ces spectacles, à la fois outil de propagande, objet scientifique et source de divertissement, ont formé le regard de l'Occident et profondément influencé la manière dont est appréhendé l'Autre depuis près de cinq siècles.

L'exposition explore les frontières parfois ténues entre exotiques et monstres, science et voyeurisme, exhibition et spectacle, et questionne le visiteur sur ses propres préjugés dans le monde d'aujourd'hui.

Si ces exhibitions disparaissent progressivement dans les années 30, elles auront alors accompli leur œuvre : créer une frontière entre les exhibés et les visiteurs. Une frontière dont on peut se demander si elle existe toujours.

Le catalogue

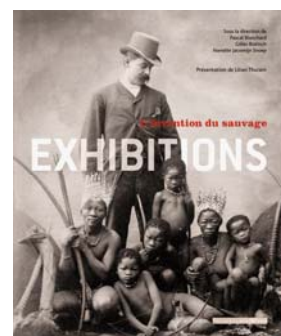
Dirigé par **Pascal Blanchard**, **Gilles Boëtsch** (anthropobiologiste et directeur de recherche au CNRS) et **Nanette Jacomijn Snoep**

Coédition musée du quai Branly / Actes Sud

384 pages, 500 illustrations, **70 auteurs**, 49€

Le Hors-série

A l'occasion de l'exposition, le mensuel **Beaux Arts magazine** édite un Hors-série de 52 pages comportant de nombreuses illustrations, **9 €**



* La recherche et l'enseignement au musée du quai Branly

Depuis sa création, le musée du quai Branly est engagé dans la recherche de pointe et dans sa diffusion, dans les domaines de l'histoire et de l'anthropologie de l'art. La recherche et l'enseignement supérieur sont intégrés à la vie de l'institution dans le cadre d'une politique novatrice tant par ses visées scientifiques que par ses modalités d'organisation.

Le domaine de réflexion : au-delà des collections

La recherche et l'enseignement ne se limitent pas aux seules collections du musée et sont ouvertes sur les domaines des arts occidentaux et extra-occidentaux, des patrimoines matériels et immatériels, des institutions muséales et de leurs collections, de la technologie et culture matérielle. Les disciplines

concernées sont l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'histoire, l'archéologie, l'ethnomusicologie, les arts du spectacle et la sociologie.

La recherche, un travail en réseau

La structure de recherche du musée repose sur la mise en place d'un réseau de grandes institutions, dans le cadre d'une structure interdisciplinaire dont le musée a eu l'initiative : le GDRI (Groupement De Recherche International) en partenariat avec le CNRS. Le GDRI, financé par toutes les parties et dont, le musée du quai Branly est le pivot, a pour mission de susciter la formation d'équipes porteuses de projets, de soutenir les programmes de recherche, de favoriser la mobilité du personnel des institutions partenaires, d'organiser des séminaires, ateliers, colloques, de diffuser les résultats scientifiques.

Le champ de la recherche du GDRI englobe trois grandes thématiques : le statut de l'image, la circulation des pratiques et des productions artistiques, les pratiques de la production contemporaine.

La recherche au cœur de la vie du musée

Elle y participe, par la collaboration et l'échange de pratiques professionnelles, entre chercheurs, conservateurs et enseignants ; par leur participation aux tâches de diffusion du savoir : renseignement d'objets, élaboration et mise à jour des programmes multimédias du musée, constitution de bibliothèques virtuelles pour la médiathèque.

Le musée invite régulièrement, avec prise en charge du voyage ou du séjour, des chercheurs étrangers spécialistes dans certains domaines afin de partager leurs expertises, leurs savoirs, lors de conférences en relation avec les thèmes des expositions temporaires, lors de cours ou de séminaires d'enseignement.

L'aide directe à la recherche : bourses et prix de thèse

Pour aider des doctorants et de jeunes docteurs à mener à bien des projets innovants, le musée attribue chaque année huit bourses (trois doctorales, cinq post doctorales). L'attribution s'effectue à l'issue d'un appel d'offre international qui génère plus de 1000 candidatures par an, sur des thèmes ayant trait à l'histoire de l'art à la sociologie, l'archéologie, l'anthropologie.

Les boursiers, sélectionnés par un comité d'évaluation scientifique pour la pertinence du thème de recherche, bénéficient d'un poste de travail au sein du musée dont ils font partie pendant une année, avec la possibilité de travailler avec les conservateurs, d'intervenir auprès du public dans le cadre du salon de lecture Jacques Kerchache.

Le musée ne publie pas leurs travaux, mais depuis 2007, un prix de thèse de doctorat, d'un montant de 7 000 euros, couronne un travail réalisé dans une université européenne (en français ou en anglais) et aide à la publication de l'ouvrage.

La place de l'enseignement

Le musée du quai Branly, en partenariat avec 9 établissements* d'enseignement supérieur, a créé en son sein une vie de campus. Il accueille dans trois salles de cours, des enseignements en lien avec ses collections ou correspondant aux thèmes scientifiques définis par le département de la recherche et de l'enseignement.

Destinés aux étudiants de master et de doctorat, et de façon plus exceptionnelle à ceux de troisième année de licence, les enseignements dispensés prennent la forme de séminaires spécialisés, de journées d'études ou de conférences dans les domaines de l'anthropologie, de l'ethnomusicologie, de l'histoire de l'art, de l'histoire, de l'archéologie, de la sociologie, de la littérature orale et du droit du patrimoine.

Le musée propose également des enseignements concernant ses collections, dispensés par les conservateurs. Les enseignements sont généralement ouverts aux auditeurs libres, sous réserve de l'accord de l'enseignant.

* EHESS – Ecole du Louvre – Ecole pratique des hautes études – Université Paris I – Paris III – Paris VIII – Paris X – Paris-Sud XI – INALCO

* Informations pratiques : www.quaibrany.fr

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Interventions en français et anglais, avec traduction simultanée.

Contact presse

Pierre LAPORTE Communication

tél : 33 (0)1 45 23 14 14

info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication

tél : 33 (0)1 56 61 70 20

nathalie.mercier@quaibrany.fr

Magalie VERNET

Responsable des relations médias

tél : 33 (0)1 56 61 52 87

magalie.vernet@quaibrany.fr